

Nichel Trigoyeu
lycée Condorcet
61 Rue d'Amsterdam
Paris 9^e

Paris, ce 6 décembre

Monsieur le Professeur Pierre Lepetit,

Votre lettre m'est
bien parvenue au début de la
semaine et je vous en remercie.
Je n'attendais pas ni vite une
réponse, et qui m'indique ce à quoi
il convient de s'attacher, dans le
domaine où beaucoup restent à faire, et
vous le direz vous-même, de côté
des sciences, psychologie ou ethnologie,
lesquelles peuvent, avec l'apport
considérable de la linguistique, préciser
davantage ce qui n'a été trop longtemps
présumé ou supposé.

Je suis prêt, dans ce cas,
à me soumettre à un
travail de recherche si vous
voulez bien m'en indiquer, ou me
rappeler, les ouvrages de base
indispensables à une telle étude.

Il me serait également
utile de connaître les éléments
directeurs ou les sources d'une
-cosmologie basque pour
approcher, en quelque sorte,
notre "ethos" original, où,
selon la parole d'Hölderlin
- aujourd'hui reprise par Heidegger -
se déploie "l'accomplissement
l'homme-et-rien", l'homme-et-divin.

Comment comprendre, ~~si ce n'est~~,
que ce qui s'annonce bellement

comme ~~devenue~~ "présence" dans le
parler populaire - ou essentiel,
en basque, se retire instantanément dès
que la parole se fait latine
française, espagnole..., etc.

Nous-mêmes, ne sommes-
nous pas des monnayeurs de la
parole ou du verbe divin dès que
nous voulons les présenter à l'aide
de périphrases au lieu d'être à
leur contact, essentiellement,
par un autre langage où ils
se seraient déposés serenement?
Car une langue parle autour
qu'elle se parle, et même,
j'en ai justifié dire que moi-même
elle se parle, monnayée,
(à la limite se valent) plus elle
fluit, dans son silence, s'adresse
à ceux qui savent être à son écoute.

Le trait peut être cruel, je
le sais, dans la mesure où l'
euskara ne peut même pas être
aimé de sa survie.

Mais, et vous le savez mieux
que moi, ce ne sont pas les
-chapelets qui font la prière;
et la litanie peut être aussi
bien l'écllosion magique du
langage que son rôle interminable.

S'il faut être féministe,
je le suis davantage pour
eux, les occidentaux pour la
langue devient si délicate, si
~~difficile~~ diluée aussi dans la
prolifération de vocabulaire, qu'elle risque
très prochainement de n'être plus
qu'un compte rendu ou un inventaire
de leur activité technique.
Et n'est d'ailleurs ainsi, qu'aujourd'hui,

5/

beaucoup vient le langage :
Un outil servant à la communication
Ce n'est rien moins qu'un journal
conté sur ; ce n'est pas le langage
qui vole au secours d'un dialogue
mais bel et bien celui-ci qui
s'inscrit dans le langage .

Il me vient, à présent, une
phrase de mon professeur Jean
Beaufret, lors de l'entretien
mémorable entre le philosophe
Martin Heidegger et le poète René
Char - dont il est l'ami commun -

« ... Apprendre à se garder des mots
- afin que soit une parole . »

+ + +

Mais j'ai beaucoup parlé ...
Donc : une bibliographie
si possible, pour une éventuelle
anthologie basée avec de,

^{Ingenieur, Michel}
éléments de cosmologie par exemple.

Je vous serai reconnaissant
chez moi de me dire professeur, et
ne plus m'appeler "novicien"
je pourrais être votre élève :
j'ai 26 ans et j'ai l'occasion,
cette année d'un "séminaire" que
je suivrais en Sorbonne
à l'occasion, sur le sujet de
Philosophie politique : thèmes
communs à Hobbes et à Hegel.

Pourquoi cela plutôt qu'avec vous?
Tout simplement parce que Hegel
sera au programme de l'agrégation
l'an prochain. -

Ouh, ça me rassure,
c'est bien, et ça me
fait plaisir. Merci.

M. Dujov

Nichel Trigoyen
Lycée Condorcet
61, Rue d'Amsterdam

lundi 28 Novembre

PARIS 9^e

à Monsieur l'abbé
Pierre Lafitte
USTaritz

Peut-être ne vous souvenez-vous
plus de ma brève ^{que je fis} visite chez vous,
pendant l'été '65, au cours de la
semaine d'été de ce qui s'appelle
"l'université de Toulouse" en vacances.

Je ne suis pas de vos anciens
élèves, pas même un disciple.
C'est par l'intermédiaire de
Monsieur le ch. Ephrem que je
fais route, bien timidement,
vers l'"Ukhal Mintzajia", comme
il le dit si bien⁽¹⁾ dans son dialogue
à "Etchakun" - Vous serez sans
doute effrayé des lacunes qui ne
demandent qu'à être - bien -

(1) en Souletin, il est vrai. -

-comblées' -

Mais pourquoi me remettre à la langue basque, alors que mes études me portent plutôt vers le Japon ou vers, je veux dire la philosophie. Encore que je n'ai aucune tendance philologique, quelques réflexions au sujet d'une éventuelle symbolique propre à la langue basque et à ses principaux-concepts, ou ses mots originaux, me'ont poussé à vous demander quelques éclaircissements ..

Si l'on s'imagine, par exemple, à plusieurs mots dont le radical fixe semble être - eg - comme dans :

- egurkia
- eg-uma
- eg-ia
- ar-gia - (ar-eg-ia)
- etc - eg-oa ... / ..
- le-egia

convenir, je vous prie, entendre cela, et, surtout, à partir d'où **peut-on** l'entendre ?

+ + +

Je n'ai pu me craindre, mais j'espère qu'elle est aussi incertaine que d'autres hypothèses; l'association possible de ce radical avec celui du verbe eg-in; auquel cas nous retournerions dans l'activisme propre à la pensée latine - et chrétienne - qui fait, par exemple de l'"esse" ou "actus essendi"; (S. Thomas) de "veritas" ou "adequatio" créationniste, alors qu'elle resplendissait, chez les grecs, dans l'ouvert, ou le dévoilement (ἀ-ἀφ'ἑσ)

En un mot, il s'agit de lire le Basque en basque et non à travers deux mille ans de myopie gréco-latine

Reste à savoir s'il nous est possible
de le faire et si la myopie n'est
pas préférable au fait l'aveuglement
total !

L'herméneutique est à la mode,
le structuralisme bat son plein ;
mais j'espère que, loin des
fracas des mots, une pensée
peut encore advenir, même si
les mots qui la circonferent dorment
quelquefois l'impression de s'être
refermés sur eux-mêmes...

x x x

Je vous prie de bien vouloir
accueillir ma requête un peu inopportune
mais de châtier, au besoin, les
« faibles écrivains » qui n'auront pas
manqué de s'y ~~gambouler~~.

M. Gujols

question, que les Sciences politiques
me servent effectivement très utiles
pour le sacerdoce. Que de plus, si je trou-
vais que ça n'allait pas, l'année
préparatoire n'engageait à rien, et que
l'on d'être du temps perdu, elle approuverait
ma formation secondaire.

J'en ai quitté confiant, ~~mais~~ ^{et} décidé.
Le programme portait, pour l'examen, sur
les programmes de géographie et d'histoire
des classes de rhét. et philo. (2 compositions
écrites, de coefficient 2 chacune, une ^{sur} ~~avec~~ une
question de culture générale, l'autre sur
2 questions au choix d'histoire ou de géographie,
la matière ~~de~~ non désignée restant seule
à l'oral (coef. 1.) avec 1 interrogation de culture
générale orale de coef. 1. aussi.)

J'avais 3 jours : j'ai opté pour la reprise
de l'histoire de rhét. J'ai parfaitement
appris 15 ans (1789 - 1805) sur les 150
de la matière. Et le soir, à l'examen
a désigné l'histoire - Et la question fut la
suivante : réorganisation de la France sous

le somnambule!... j'ai eu un signe. Ne
souriez pas. j'attends aujourd'hui 24 avec
impatience: j'ai passé l'ord hier, sans
trop de mal, et j'attends, pour voir si le
signe était définitif. Je le crois. Je vous
le dirai tout à l'heure, car je ne fermerai
pas ~~est~~ votre enveloppe avant 24.

Je ne voudrais tout de même pas que
vous me preniez pour un superstitieux.
Je n'en suis, je le crois plutôt, très confiant,
très persuadé que Dieu me dira exacte-
ment, à chaque minute, ce qu'il veut
de moi. Dites-moi ce que vous en pensez,
je ne crois pas être en défaut.

Pour mes activités, j'ai tout remis
à plus tard, et me une fois fixé mon "modus
vivendi", je ferai quelque chose. Il ya un
groupe Latbo à Science po.

Si je venais à être refusé pour cette
année, tout serait remis en question, mais
je crois que je ne m'en ferai plus comme
par le passé.